

Wagner, des mercenaires au service du Kremlin

Depuis leurs opérations dans l'est de l'Ukraine en 2014, les paramilitaires russes ont multiplié dans le monde les « sales boulots » pour le Kremlin.

- Benjamin Quénelle,

Moscou (Russie)

De notre correspondant

Le Kremlin ne prononce jamais son nom. Mais, de l'Ukraine au Mali, Wagner fait partie intégrante de la panoplie diplomatico-militaire russe dans le monde. « *Un secret de polichinelle !* », ironise Ruslan Leviev. Expert du groupe d'enquête Conflict Intelligence Team, il suit depuis 2014 les interventions de ce que le président Vladimir Poutine a simplement nommé « *une organisation privée* ». Sans jamais citer directement Wagner. « *C'est une organisation à géométrie variable : larges bataillons au côté des séparatistes prorusses de l'est de l'Ukraine et milliers de mercenaires dans la Syrie du président Bachar Al Assad, ou de petits commandos en Libye et en Centrafrique. À chaque fois, on finit par récupérer des photos détaillant le déploiement. Pour le Mali, c'est encore flou. Il faut du temps !* », prévient Ruslan Leviev.

Soupçonnés de faire le « sale boulot » au service du Kremlin, les hommes (et quelques rares femmes...) de Wagner ont été régulièrement signalés au côté de l'armée russe avant d'être repérés sur des fronts où, officiellement, Moscou est pourtant absent : auprès du maréchal libyen Khalifa Haftar ou du président de la Centrafrique, Faustin-Archange Touadéra. Et à chaque fois, le Kremlin dément. Le plus souvent, il feint d'ignorer et ne commente pas les actions de Wagner. Pas un mot non plus sur Dmitri Outkine, cet ancien du renseignement militaire qui, réputé passionné du chef du III^e Reich allemand et de son compositeur fétiche, aurait créé et ainsi nommé ce groupe de paramilitaires. En décembre 2016, il a été reçu au Kremlin pour une cérémonie en hommage aux « héros » de Syrie et figure sur une photographie avec Vladimir Poutine.

« *Outkine va régulièrement sur le terrain pour coordonner* », assure Ruslan Leviev. Selon l'expert, il orchestre aussi le recrutement – près de 5 000 hommes au fil des années depuis 2014 : des ex-militaires de la guerre d'Afghanistan, d'anciens combattants tchétchènes, des séparatistes d'Ukraine, des soldats à la retraite et de simples volontaires venus de toute la Russie. Offrant un salaire mensuel d'au moins 150 000 roubles (quelque 1 800 €, plus de dix fois le salaire minimum russe), hors diverses primes, Wagner chercherait à renouveler et élargir ses effectifs. Stricte, la sélection se finit par une formation à Molkino, base militaire dans la région sud de Krasnodar où le groupe bénéficierait d'une certaine autonomie par rapport à la hiérarchie locale du ministère de la défense.

Le Kremlin s'en tient pareillement au plus grand silence sur l'autre figure clé de Wagner : l'organisation serait pilotée et financée par l'homme d'affaires Evgueni Prigojine, réputé proche de Vladimir Poutine depuis leur passé commun dans les années 1990 à Saint-Petersbourg. Le futur président y était alors adjoint du maire et le futur fournisseur des repas du Kremlin y dirigeait des restaurants chic. Evgueni Prigojine est désormais connu pour son sobriquet de « cuisinier de Poutine » qui, toujours vêtu d'un costume sombre, fait oublier son passé de délinquant. Condamné « pour vol » sous l'URSS, il a passé neuf ans en prison.

Aujourd'hui réputé milliardaire grâce à de lucratifs contrats publics, il est sanctionné par les États-Unis pour ingérence électorale et par l'UE pour son rôle déstabilisateur en Libye. C'est l'un des mauvais génies de la politique étrangère du Kremlin, crâne rasé et regard perçant, pourtant discret voire invisible. Lors du sommet Russie-Afrique, à Sotchi en octobre 2019, il n'est pas apparu en public. Mais il était l'un des hommes clés en coulisses pour orchestrer le rapprochement entre Moscou et les capitales africaines. Entre politique... et business.

« Il n'y a aucun doute sur le rôle de Prigojine derrière Wagner », affirme Denis Korotkov, le journaliste qui traque l'organisation. Dans Novaïa Gazeta, journal indépendant dont le rédacteur en chef vient de recevoir le prix Nobel de la paix, il a publié de nombreux articles, depuis le camp d'entraînement à Molkino jusqu'à l'étrange opération en Biélorussie à la veille de la révolution l'an passé. « Preuves et témoignages sont nombreux sur l'emprise de Prigojine, impubliables car trop dangereux pour mes sources », confie le journaliste, lui-même menacé. Lorsqu'en 2018 Wagner commençait à s'implanter en Centrafrique, trois journalistes russes ont mené l'enquête. Ils ont fini assassinés. Par des bandits, selon Moscou. Par les hommes de Wagner, selon d'autres sources.

« Enquêter sur Wagner est devenu d'autant plus dangereux que, groupe paramilitaire à ses débuts, défendant sur le terrain la vision géopolitique du Kremlin, il est devenu une organisation d'affaires, soucieuse donc de protéger ses intérêts commerciaux... », rappelle Denis Korotkov. En Syrie, c'était la protection de gisements pétroliers en échange d'une partie des revenus de la vente des barils. En Centrafrique, la protection d'activités minières s'est révélée une juteuse affaire.

En contrepartie, Evgueni Prigojine couvrirait les frais de Wagner, y compris les compensations aux familles des hommes morts au combat. En février 2018, par exemple, le groupe aurait subi de lourdes pertes en Syrie dans les frappes américaines contre des combattants tentant de s'emparer de champs pétroliers. Comme ce ne sont pas officiellement des soldats, l'État russe ne verse pas d'indemnités aux veuves et orphelins. Les compensations, entre 3 et 5 millions de roubles (35 000 et 60 000 €), seraient directement payées par l'un des fonds d'Evgueni Prigojine. Une information invérifiable. En décembre dernier, en revanche, c'est officiel : il a versé près de 400 000 € à deux Russes libérés de prison en Libye.

« Le Kremlin est satisfait de ce que fait Wagner même si ces hommes, pas forcément les meilleurs, dérapent en Afrique. Poutine laisse faire. En échange, Prigojine se montre loyal... jusqu'à attaquer verbalement et en justice les opposants du Kremlin. Mais, attention, Prigojine n'est pas Setchine ! », tempore Mark Galeotti, expert de la politique et des affaires de sécurité russes. Allusion à Igor Setchine, le puissant patron de Rosneft, géant public de l'or noir russe, ami et ex-collègue du KGB du président. « Les destins de Poutine et Setchine sont liés. Par comparaison, Prigojine n'est qu'une bonne connaissance du président qui, si une opération dérape trop, n'hésitera pas à le laisser tomber », explique l'analyste.

Ainsi Wagner est-il avant tout une histoire d'aventuristes, entre opportunisme politique et opportunités d'affaires. Sans aucune existence légale car les sociétés militaires privées sont bannies en Russie. « Plus ou moins autonome du Kremlin, Wagner évolue en eaux troubles. Ses hommes peuvent prendre des initiatives servant la stratégie russe. Mais, en cas d'échec, Moscou peut toujours dire que ce n'est pas de sa responsabilité », résume Andreï Kortounov, directeur du Russian Council, think tank sur les questions internationales. Ces mercenaires ne font pas l'unanimité dans l'élite, notamment au ministère des affaires étrangères et dans la hiérarchie militaire. « Mais le Kremlin a réussi à imposer le consensus : Wagner peut s'avérer utile », note Andreï Kortounov. Aujourd'hui au Mali comme hier sur d'autres fronts...